Publié par la Cie, d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

11eme. ANNEE No. 173 OTTAWA, MARDI 5 AOUT 1890 LE NUMERO 2 CENTS

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de

BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture.
Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer
67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Esley et Kimball.

—POUR—
Deux Semaines seulement
Commencant le 10 Juillet.
La meilleure occasion de la saison pour acheter des
Montres en Or et en Argent Purs.
Moins chères que dans tout autre magasin du Canada
Le choix dans le plus grand assortiment à Ottawa.
BIJOUTERIES EN GROS ET EN DÉTAIL.
98 RUE RIDEAU,
A. & A. F. McMILLAN
—Les réparations, une spécialité.

Vin et Sirop de Dusart
au LACTO-PHOSPHATE de CHAUX
Le Lacto-Phosphate de chaux contenu dans le SIROP et le VIN de DUSART est le plus puissant des réparateurs.
Il raffermit et redresse les os des enfants rachitiques, rend le vigueur et l'activité aux Adolescents mous et lymphatiques et le rend qui sont fatigués par une croissance trop rapide; chez les Pâlissiques, il facilite la cicatrisation des poumons.
Les femmes enceintes qui prennent le VIN ou le SIROP de DUSART, supportent leur état sans fatigues et sans vomissements et donnent le jour à des enfants plus vigoureux.
Le Lacto-Phosphate de chaux enrichit le lait des Nourrices et garantit les enfants contre la diarrhée et les maladies de croissance. Par son influence, la Dentition se fait sans fatigue et sans convulsions.
Le VIN et le SIROP de DUSART réveillent l'appétit et les forces des convalescents, et conviennent dans tous les cas de faiblesse ou d'épuisement du corps humain.

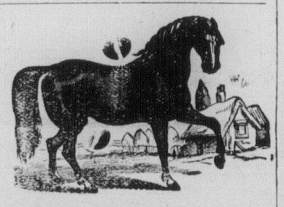
CHITTY FRERES
312 314 RUE WELLINGTON OTTAWA
Importateurs et Commerçants d'Epiceries de Choix, Etc., Etc.
Notre Stock est Nouveau et Frais et nos Prix sont Tres Bas.
TRES BON THE POUR 20 CTS. LA LIVRE
VENEZ VOIR?

A. RIBOUT
TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI
Manteaux de Dames une Specialite
204 Rue Dalhousie 204

NAP. BOYER
COUVREUR EN METAL DE TOUTES ESPECES
Ferblantier. Plombier et Poseur d'appareils de toutes sortes, et aussi grand assortiment de Cages d'oiseau, ustensiles de cuisine, et tuyau en plomb pour aqueduc.
NO. 284 RUE DALHOUSIE.

On donne un present
AVEC CHAQUE
Voiture d'Enfants
ACHETEE CETTE SEMAINE
L'assortiment est considerable
—A LA—
NATIONAL M'F'G. CO.
160 RUE SPARKS.

Persiennes,
Toiles et Poles
a Rideaux
Les meilleurs marchés dans la ville
National Mfg. Co
160 RUE SPARKS 160
OTTAWA.



ECURIE DE LOUAGE
—DE—
PREMIERE CLASSE,
Joseph Senecal,
COIN DES RUE
YORK ET DALHOUSIE.

L'ARGYLE
Fonds de Banqueroute de Marchandises Seches.
Une très grande réduction dans toutes nos marchandises d'Eté, commençant le 1er Août.
Etoffes à robes valant 35c. pour 18c. Un autre assortiment valant 25c. pour 10c.
Etoffes à robes valant 55c. pour 25c.. Indiennes valant 14c. pour 9c.
Mousselines pour robes valant 35c. pour 10c. et 15c.
Etoffes chambries pour robes, couleurs foncées, valant 25c. pour 10c.
Un Job en bas de coton pour enfants, pour 5c. la paire.
Un assortiment de magnifiques rubans à moitié prix.
Tapis Hollandais valant 15c pour 9c. la verge.
Tapis-tapisserie valant 40c pour 25c. la verge.
LES MARCHANDISES DOIVENT ETRE VENDUES.
LE MAGASIN DOIT ETRE FERME.
GARDNER & CIE.,
Nos. 66 et 68 Rue Sparks.

CHARBON!
Les meilleurs qualités de charbon bitumineux et anthracite.
BIENCRIBLE ET TAMISE
O'REILLY & HENEY,
BLOC RUSSELL
RUE SPARKS,

J. T. JULIEN
273 RUE ST PATRICE
VITRIER, PEINTRE
DECORATEUR,
TAPISSIER ET BLANCHISSEUR.
Tout ouvrage exécuté avec soin et promptitude

Intéressante Découverte Bienfaitte
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer
(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Pharmacies et Drogueries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

A. C. LAROSE
Comptable, auditeur, syndic, et agent d'assurance, sur lavie, contre le feu et les accidents.
121 RUE RIDEAU
Collections faites promptement
Telephone 189

LISEZ CECI
Si vous voulez des bargains de meubles, essayez le nouveau magasin de meubles.
106 et 108 rue SPARKS
George Stewart

TAYLOR McVEITY
AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC
— BUREAU : —
Scottish Ontario Chambers, Ottawa,

CHARBON
A FOURNAISE, "Egg," "Nut," "Stove," est le meilleur charbon mou Américain
Charbon Extra fin et doublement tamiser, venant des mines de Newcastle.
GEO. F. THOMPSON
27, rue Sparks.

FERRONNERIES
L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts en vente;
McDougall & Cuzner
Enseigne de la grosse Tarrière
—MAGASINS:—
RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIERE
23-11-87-88.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines,
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel".

MANQUE DE FORCES
ANÉMIE - CHLOROSE
LE FER BRAVAIS
Expérimenté par les plus grands médecins du monde, passe immédiatement dans l'Estomac sans occasionner de troubles. Il ranime et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire.
Se Défier des Imitations et Contrefaçons.
Exigez la signature H. BRAVAIS imprimée en rouge
DETAIL : TOUTES PHARMACIES.
Gros : 40 et 42, Rue Saint-Lazare

JOSEPH BRUCE
Autrefois du Medical Hall, ancienne apothicairerie de l'Hopital Général de Montréal
Chimiste et Droguiste
205 RUE RIDEAU, OTTAWA
En face du Couvent de la rue Rideau,
(Téléphone de Bell No. 179)

GRAND - CHOIX
—DE—
Monuments, en Granit Ecossais, Granit de la Baie de Fundy, ou en Marbre. Cioture et Poteaux pour enclos de toute sorte.
MON PROPRE OUVRAGE
Toujours en main. Tout ouvrage est bien lettré et garanti aux plus bas prix.
R. BROWN,
94 RUE GEORGE,
En face du Marché By, Ottawa.

Aux Ménagères
C'est maintenant le temps de faire renouveler vos
Tapisseries et Peintures
par des mains habiles et expérimentées. Prix modérés.
J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau
En main le stock de Tapisseries les mieux choisies et les plus variées.

Henry Watters
PHARMACIEN
Coin des rues Rideau et Cumberland,
ET AUSSI
Coin des rues Sparks et Bank,
L'Huile de Berthé est l'huile de foie de morue pure, préparée avec des foies importés directement pour la Maison L. FRERE, 19, rue Jacob, Paris.
Elle ne se vend qu'en flacons accompagnés d'une instruction.

BRYSON, GRAHAM & CIE.
Detailleurs en Gros.
Grand Sacrifice dans nos Profits.
$2.75
Habits en Serge TOUT LAINE bleu marin pour hommes, $2.75
Bryson, Graham & Cie. vendront tous les jours pendant une semaine, commençant le 4 Août, des habits TOUT LAINE en Serge bleu marin, pour hommes, $2.75.
A tout homme ou femme qui nous présentera $2.75 nous offrirons immédiatement et avec plaisir un habit TOUT LAINE.
Tout homme, jeune ou vieux, grand ou petit, sera satisfait avec un de ces habits TOUT LAINE, pour la modique somme de $2.75.
Rappelez-vous que ces habits sont TOUT LAINE, ou nous ne les vendons pas, et un sel habit sera vendu à chaque persoune.
Etoffes a Robes.
57 pièces d'étoffes brochées en couleurs pour robes à 5 cts. la verge.
79 pièces de châlis colorés, qui se lavent très bien, à 6 cts. la verge.
Couvertures de Lits.
350 paires de couvertes blanches à $2.00 la paire.
290 paires de couvertes blanches à $2.50 la paire.
BRYSON, GRAHAM & CIE.
Seuls agents a Ottawa pour les thes India et Ceylon de Tetley. Les meilleurs que la terre produise.

Faits Divers

LA SENTINELLE AVANCÉE

Cette fois, l'ennemi avait reculé et nous dormions sur les positions conquises.

Le sergent du petit poste s'éloigna disparut derrière la crête, laissant le conscrit Claude Latapie en sentinelle avancée, sur une éminence, à l'abri des murs effondrés d'une chaumière ruinée par la mitraille.

La nuit venait. Dans l'assombrissement du crépuscule, le petit soldat éprouva un malaise à se trouver seul au milieu de ce paysage d'hiver, dont les choses, métamorphosées par l'obscurité, grandissaient leurs silhouettes étranges. Son esprit superstitieux de paysan imaginait, dans ces formes, les spectres fantastiques dont les légendes racontées au pays durant les veillées faisaient signer les femmes et frissonner les gars, à la plainte du vent dans la ramure, au mugissement continu de la houle, et resserrer les assistants autour de l'âtre rougeoyant.

Le ciel bas, livide, s'empoissa de nuages de plus en plus denses ; pas une étoile ne trouait l'opacité du firmament et la bise aigre prolongeait dans le balancement des branches ses voix chevrotantes.

Immobilisée par une angoisse instinctive, la sentinelle serrait fortement son arme et s'engourdissait dans la torpeur du gelé. Sa pensée ne vagnait plus par les souvenirs du foyer, que les longues étapes de lutte et de souffrance faisaient déjà si lointains. Il n'avait même plus concience de sa mission de sauve garde.

Soudain, une plainte monta dans la nuit, là, tout près. Arraché à sa prostration, Claude secoua ses épaules lourdes, apprêta son arme, l'ouïe au guet, l'œil fouillant l'ombre. Il se souvenait que ses camarades dormaient sous sa protection, que leur sécurité dépendait de lui, et il se reprochait sa défaillance.

Les plaintes se succédaient, strangulées comme un râle, puis un appel languissant, partant des décombres, coupa la nuit glacée. Par la porte entr'ouverte, Claude s'aventura, fit flamber une allumette et aperçut, dans l'angle, sous l'enchevêtrement de la toiture effondrée, une silhouette humaine. Il enflamma une chandelle qui traînait à terre et, courbé, s'approcha d'avantage.

A la lueur vacillante du flambeau il reconnut un soldat ennemi, terrassé par une poutre qu'il portait sur sa poitrine: d'un geste haineux, il brandit son arme, baïonnette menaçante, hagard, l'autre le regardait. Une haine retint la sentinelle: un ennemi, soit, mais un blessé!

Il redressa son fusil, dont la crosse battit sur le sol gelé avec un cliquetis sec.

—Qu'il crève tout seul ! marmotta-t-il.

Mais une voix hoquetante implorait.

—A boire !

A boire ? Plus souvent ! Et le petit troupier glissait la main sur son bidon encore tiède de la double ration de café dont il l'avait emplie en partant pour sa faction, du café relevé par une large goutte de bonne eau-de-vie de marc. Ah ! bien oui, faudrait voir ça : réchauffer la carcasse d'un ennemi aux dépens de celle d'un Français !

Implacable, comme un défi à l'appel du blessé, il déboucha le bidon et se colla le goulot aux lèvres, le cou renversé, avec un air de bien être insultant. Mais la première gorgée l'étrangla. C'était un homme, après tout, que cet Allemand !

Claude appuya son fusil au mur, se courba vers le blessé, délivra sa poitrine du madrier qui l'oppressait puis, s'agenouillant, pencha sa gourde au-dessus des lèvres béantes; l'autre étendit les mains pour la saisir et boire à même.

—Pas de ça, Lisette ! fit Claude. Bas les pattes, ou tu n'auras rien. Voyez vous ce lascar qui me forcerait à téter la place salie par sa bouche de buveur de bierre !

Le blessé comprit: il savait le français, ayant vécu chez nous avant la guerre, comme tant de ses compatriotes qui, en mangeant notre pain, préparaient la ruine de leurs hôtes; il eut un mouvement qui lui fit tourner la tête devant l'expression de dégût qui soulignait les paroles de Claude. Il ouvrit la bouche dans laquelle la sentinelle fit couler lentement un filet de café tiède par la cannelle débouchée. Puis, Claude se releva, lampa une rasade, et sortit reprendre sa faction, avec l'effarement de son instant d'oubli.

—Crê nom! fit-il, ça pince!

Au bout d'une demi heure, soit pour s'informer de l'état du blessé, soit pour se mettre un instant à l'abri des lannières du vent qui lui cinglaient la peau, il rentra dans la masure.

Torturé par la fièvre, le soldat allemand tendit les mains vers le bidon. Claude eut pitié de lui. Oubliant sa répugnance de naguère, et ne voulant pas s'attarder, il décrocha la courroie et tendit la gourde au blessé.

Cela fait, il sortait, lorsque quatre hommes armés se dressèrent devant lui; un autre le désarma avant qu'il eût pu donner l'alarme.

Des pas multipliés, assourdis par la neige, se rapprocherent. Une troupe fit halte. Son chef, un capitaine bavarois, fit conduire le prisonnier dans la masure. Il l'interrogea en français : Claude ne répondit pas.

—Je vais te desserer les dents mon gaillard, avec quatre baïonnettes dans le ventre, s'écria le capitaine : où est ton poste, ta grand'garde, ton cantonnement ?

Le soldat se tut.

—Allez ! vous autres, commanda le capitaine, cloquez moi cet entêté !

Une voix implora :

—Arrêtez !

L'officier, surpris, vit le blessé ; il reconnut en lui un homme de sa compagnie, laissé pour mort, et apprit de sa bouche combien le prisonnier lui avait été compatissant.

—Soit ! je lui fais grâce ; mais au moindre signe qu'on le tue. Je l'emmène. Muller et Hermann, gardez-le entre vous les mains liées. Au premier mot, renfoncez-lui la voix dans la gorge. En route, nous saurons bien trouver le petit poste et la grand'garde.

Claude se désespérait. Il avait abandonné son poste, il n'avait pas donné l'alarme, et ses camarades allaient être surpris, massacrés. Comment le prévenir, les sauver?

Il marchait docilement, se réjouissant d'abord de la fausse direction prise par la compagnie de reconnaissance; mais le capitaine l'observait : il changea de route. Cette fois il était dans le bon chemin ; il allait même prendre le petit poste de flanc et légèrement à revers: tout était perdu !

Soudain, Claude trébucha et s'abattit : comme ses gardiens se penchaient pour le relever, ses doigts se crispèrent à la sous-garde du fusil de Muller. Celui ci tira son arme : Claude résista. Il avait déjà armé le chien, malgré la gêne du ligottage ; maintenant il cherchait la détente. Herman lui porta un coup de baïonnette : blessé, ses doigts défaillants allaient lâcher prise, quand la gâchette se déclencha enfin ; la détonation roula dans les ténèbres tandis que Claude clamait de toute sa force aspirante :

—Aux armes !

Prises sous l'acier qui lui fouillait les reins, il sursauta et se roidit, mordant la neige.

Mais le coup de feu et son cri avaient été entendus. Deux postes resaillirent en tête et en queue la compagnie, la grand'garde arrivait à la rescousse ; bientôt, l'ennemi, cerné, mettait bas les armes.

A l'ambulance où Claude agonisait, le chef du corps d'armée, instroit de son dévouement, voulut lui apporter lui-même le viatique des braves, la croix de la légion d'honneur; mais le moribond eut un geste effaré!.....

—Non! non! si vous saviez!.....

—Je sais que tu es un vaillant, répliqua le général.

—Mon Dieu, faut-il que je me déshonore avant de mourir! Je mérite le conseil de guerre au lieu de la croix!.....

Et il se confessa, éperdu, sanglotant du relâchement momentane de sa surveillance.

—Et dire que tout le poste aurait pu y passer, par ma faute! Mais ce pauvre Prussien qui souffrait tant m'a troué le cœur.....

—Ses camarades t'en ont bien récompensé!

—C'est rien, ça! dit simplement Claude. Ils me l'avaient promis ; je m'y attendais. Seulement, j'aimais mieux avoir leurs baïonnettes dans le corps que de les sentir prêtes à faucher les amis qui dormaient, se fiant à moi. Je suis heureux, mon général ; je meurs pour la France ! C'est déjà trop beau, quand je méritais le poteau d'exécution !

—Donne-moi la main, mon brave; tu as hautement racheté ta négligence. Je suis fier de commander à des hommes comme toi.

Le général se pencha, posa la croix sur la poitrine de Claude et lui donna l'accolade. La face du mourant s'éclaira ; puis, suffoquant il murmura, en portant à la croix sa main fébrile :

—Ce sera pour maman. Vous la lui ferez donner, n'est-ce pas, mon général ?

Et, sur la promesse de son chef, le petit soldat sourit et mourut.

Z.

REINE A BARBE

On sait qu'en Angleterre, sous le règne de Charles II, les femmes n'étaient pas admises à la scène et que des jeunes gens travestis remplissaient les rôles féminins.

Un soir que le roi était venu assister à la représentation, impatienté d'attendre le lever du rideau, il fit appeler le directeur qui, ne trouvant pas d'excuse valable, finit par dire au monarque :

—Oh ! sire, pardonnez-moi ; mais on est en train de raser la reine et sa demoiselle d'honneur.

Le roi, désarmé, éclata de rire et attendit patiemment la fin de cette opération.

ATTAQUE DE LA RAGE

Vance E. Sifflley, un citoyen de London, Ont., fut mordu à la joue, il y a deux semaines par un chien qu'il voulait mettre à la porte. Samedi le chien a montré des signes d'hydrophobie et Soffley alarmé se mit en route pour Columbus O., dans le but de se faire soigner.

Comme le train approchait de la cité, il lui prit une crise à la vue d'un verre d'eau et il commença à mordre les passagers qui se sauvèrent tous sur la plate-forme et sautèrent à terre. Le malheureux a été transporté à la station centrale en attendant qu'on le mit ailleurs.

TERRIBLE ACCIDENT A NOTRE DAME

Un accident terrible a eu lieu à Notre-Dame de Montréal.

M. Jos Lagacé, employé du Séminaire, en a été la victime. Monté sur le toit de l'Eglise, il travaillait avec un compagnon à la réparation d'un pilastre.

On venait justement de mettre la dernière main au travail de ce côté là et s'adressant à son compagnon, un M. Beaumont, Lagacé lui dit : "Etes-vous prêt ? Nous allons changer l'échafaud de place ?

Beaumont n'eut pas le temps de répondre mais un cri, suivi de la chute des madriers sur lesquelles l'infortuné Lagacé se trouvait, ne l'avertit que trop du malheur qui venait d'arriver. Lagacé venait d'être précipité du haut de l'église Notre Dame, sur la terrasse sur la rue St Sulpice.

Il paraîtrait que c'est un mouvement trop brusque de l'ouvrier qui a causé sa chute.

En déliant le câble de support avec trop de vitesse, il aurait heurté trop violemment la fiche qui tenait les madriers, ce mouvement amena l'effondrement de l'échafaudage.

Lagacé est tombé sur la tête et d'une hauteur d'au moins 75 pieds. Des personne qui l'ont ramassé disent qu'il avait la tête entrée dans le sol d'au moins seize à dix-huit pouces

Le malheureux fut aussitôt transporté à la sacristie où M. le curé Sentenne accourut lui porter les derniers secours de la religion. Lagacé était sans connaissance et mourut pendant que le curé lui donnait les secours de son ministère.

L'infortuné était marié et père de quatre enfants.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE